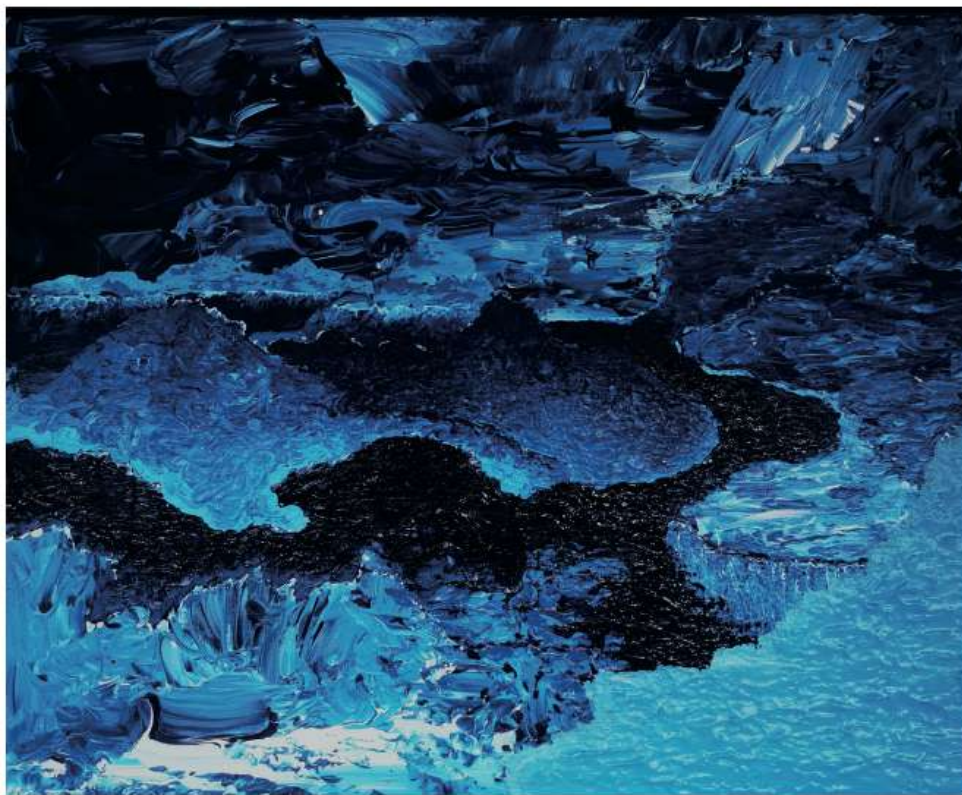


Naomie Chaboudez

RECUEIL DES FOLIES DE L'ÊTRE
poèmes



RECUEIL DES FOLIES DE L'ÊTRE

Peinture de la couverture et illustrations du texte :
Naomie Chaboudez

Naomie Chaboudez

RECUEIL DES FOLIES DE L'ÊTRE

poèmes



Avec le soutien de la Société des Amis du lycée Blaise-Cendrars

La loi fédérale sur le droit d'auteur n'autorise pas la reproduction destinée à une utilisation collective de la totalité ou de l'essentiel des exemplaires d'une œuvre disponible sur le marché. Toute reproduction totale ou partielle de ce livre est donc illicite et constitue une contrefaçon.

© 2022, Éditions SUR LE HAUT, La Chaux-de-Fonds, editionssurlehaut.com
ISBN 978-2-9701600-0-7

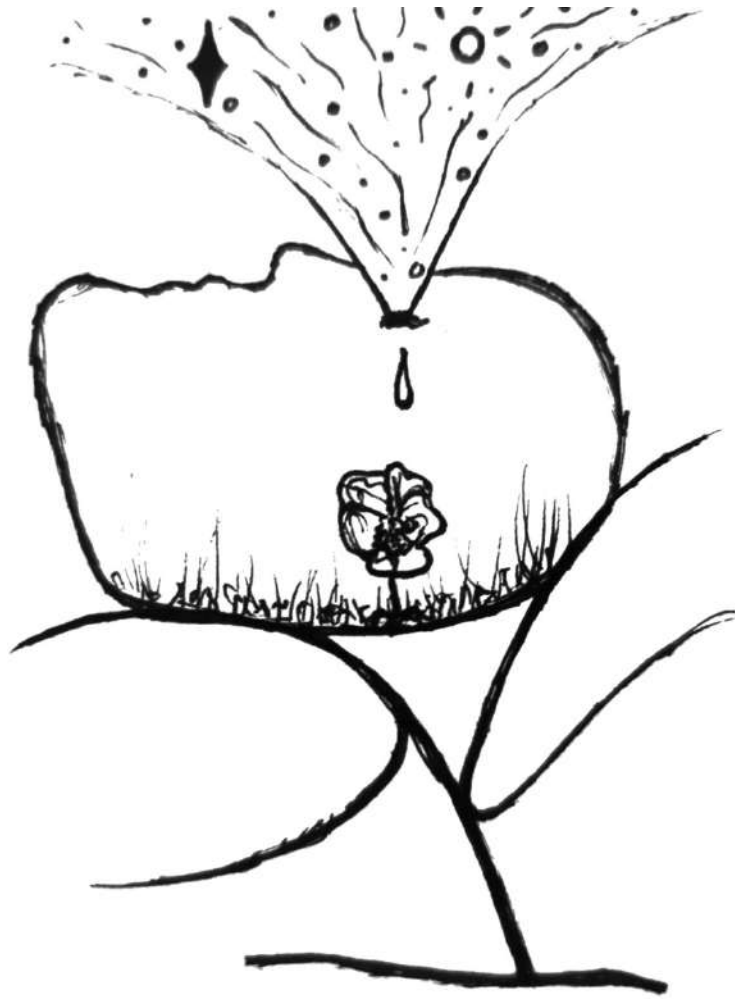
Imprimé à La Chaux-de-Fonds (Suisse)

À tous ceux qui m'ont appris l'humain, les sens, les essences...

Et à l'écureuil

1

PENSÉES



Voyage

Je me sens comme un observateur de ce monde voyageant dans l'étendue de l'infini, fasciné à la découverte de chaque nouvelle beauté mais incapable de prendre les commandes de mon vaisseau. Cela laissant alors mon esprit divaguer dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il ne s'y perde à jamais.

Palettes

Les coloris de la vie varient
Selon autrui
Ainsi l'on peut dire de rire
Aux truies

Qu'elles se fient, soumises, aux tris
Laisant semences
Sans nul sens moindre

La fertilité
N'étant plus tendance
L'on a laissé place
À la prestance

Perceptions

Entends-tu, les murmures
De mes pensées
Vois-tu, les murs dressés
Par mon passé
Sens-tu, les blessures cachées derrière
Ce langage arrangé

Crois-tu que parler m'est aisé
Sais-tu qu'en mon esprit
Dépourvus de sens sont les mots
Que les sons
Je peux transformer
Selon mon gré

Et que l'amour en mon cœur
Je peux modeler

Qu'importe ce que tu perçois
Sache seulement
Jamais je ne mens
Car la vérité
En moi se déguise
Suivant
Ce que je veux bien montrer
Puisque chaque vérité
Cache un songe

Chansons de gestes

Lorsque l'homme s'endort
Les oreilles s'éveillent
Grand tourment qu'est le vent
Celui-ci se déchaîne
Faisant vibrer les cordes des petits êtres
Une mélodie dansant
À travers l'espace et le temps

Les ancêtres alors renaissent
Laissent échapper
Le murmure du secret

Inexpliquée jusque-là
L'on découvre par insomnie
Une vie dans l'obscurité
Un tout dans le vide
Représente notre univers

Une réaction, une onde
Un être, une distance
Enfin, une destination

Cela compose une certaine réalité cependant voilée
Est-ce une ombre cosmique
Ou un mauvais sort
Qu'importe le nom
À qui l'on donne tort

La vérité absolue
N'est autre que cachée
À l'extérieur de cette prison
Celle dans laquelle chacun, apeuré, se réfugie

Corbeau

Corbeau
Tout de noir vêtu
Sans cesse à l'affût
Sculpte ce beau corps
S'affûte
Pour mieux entrer dans le corps

Danse-t-il sous la pluie
Il s'enflamme comme un chiffon plombé d'éthanol

Virevoltant enflammé
Tout de poussière il deviendra
Viendra la fin de ce tout

Poussière réunis se tournent et s'entremêlent
Un amas formé qui grossit
De plus en plus dense

Enfin veut-il s'exprimer
Retrouver sa flamme
Une fois explosé
Univers qui renaît de ses cendres
Recrée la vie et l'infini

Pour qu'aujourd'hui ce corbeau
J'admire

Grandeurs

Frêle

Frêle comme une feuille de chêne
Au souffle du vent
À leurs yeux, rien de bien important
Je m'envole

Fébrile

Fébrile comme une brindille
Au cœur de la tempête
À mes yeux, rien de plus important
Je me brise

À en oublier

Qu'au bout de cette feuille
Au bout de cette brindille
Un grand chêne se tient

Suivant le regard

Je suis tout, ou rien
Très grand, voire insignifiant

Des cris

Un cri dans la nuit ressemble
 Au bruit de l'infini
Une nuit sans un cri semble sans vie
Une vie remplie de cris paraît trahie
 Une vie sans un cri
 Paraît l'ombre du vide
 Un vide sans un bruit
Comme une nuit sans un cri
 Un vide plein de cris
 Est tel un cri
 Émis sans stimuli

Promenade de santé

Une enfant perd ses parents dans un zoo. Longtemps durant, elle reste à regarder les animaux, eux qui, dès lors et pour toujours, lui auront donné plus d'attention et de bienveillance que n'importe quel passant au regard transparent.

Silence hurlant

Ce fameux mur de silence fut enfin rompu le jour où la parole fut retrouvée en ce monde. Les jours devinrent plus solaires, et il y avait comme un air non méconnu ; il chantait dans une langue que nul ne connaissait et se baladait au gré du vent.

Doucement, il laissait place à la joie ; et les rires emplissaient ce monde.

Mais qu'advint-il du silence ? Celui-ci n'avait pourtant point disparu. Il s'était dispersé de part et d'autre et vivait désormais caché. De-ci de-là, dans la nature. Mais aussi dans nos esprits, quelque part.

Il était toujours présent, et si l'on ouvrait son cœur, l'on pouvait l'entendre murmurer. Que disait-il ? Il nous criait sans voix qu'il nous fallait l'accepter, lui donner accès à nos pensées et le laisser divaguer tel un bateau partant au large. Car sans la discontinuité du vide, un monde plein ne vaut rien : sans l'absence, l'on ne peut comprendre l'importance de la présence.

Cage dorée

Enfermé dans une cage de luxe
Mon corps ne réagit plus

Dehors, l'on s'amuse à faire la guerre
Et au travers de ma fenêtre, j'observe

Ne sachant s'il faut rire ou pleurer
Impassible, je reste

Debout, là plantée
Au milieu de cette cage dorée
J'aimerais crier

Que mon corps épuisé se réveille
Et qu'il brise cette vitre
Me séparant du monde

Qu'il m'emmène découvrir
La terre et les hommes

Je veux moi aussi
Prendre part à ce combat
Qui rassemble les êtres et leurs idées
De mon esprit torturé
Je veux m'évader

Une journée

À l'aube d'un renouveau
Perché sur un arbre
Je me questionne

Sur ma vie
Je me promets
De faire ce qui me plaît

Et demain
Quand viendra le matin
Je trouverai
Où sont les miens
À quelle tribu j'appartiens

Quant à ce soir
Je reviendrai tard
Dans le brouillard
Je dois m'asseoir
Pour que limpide soit mon regard
Quand je me lèverai
À l'aube

Foyer

À chaque pré ses barreaux
À son gré, l'on plante des poteaux
Derrière ce cyprès, des roseaux

De toi, aussi près, un étourneau
De ton corps, loin, tes pensées
Sont si hautes
Ainsi perchées, trop tôt, l'on se met au tombeau

À mon pré, j'irai retrouver mes potos
Une fois rencontré ce nouvel été
On sera si beaux
Loin de l'enfer de ces traits...
Voilà d'autres photos

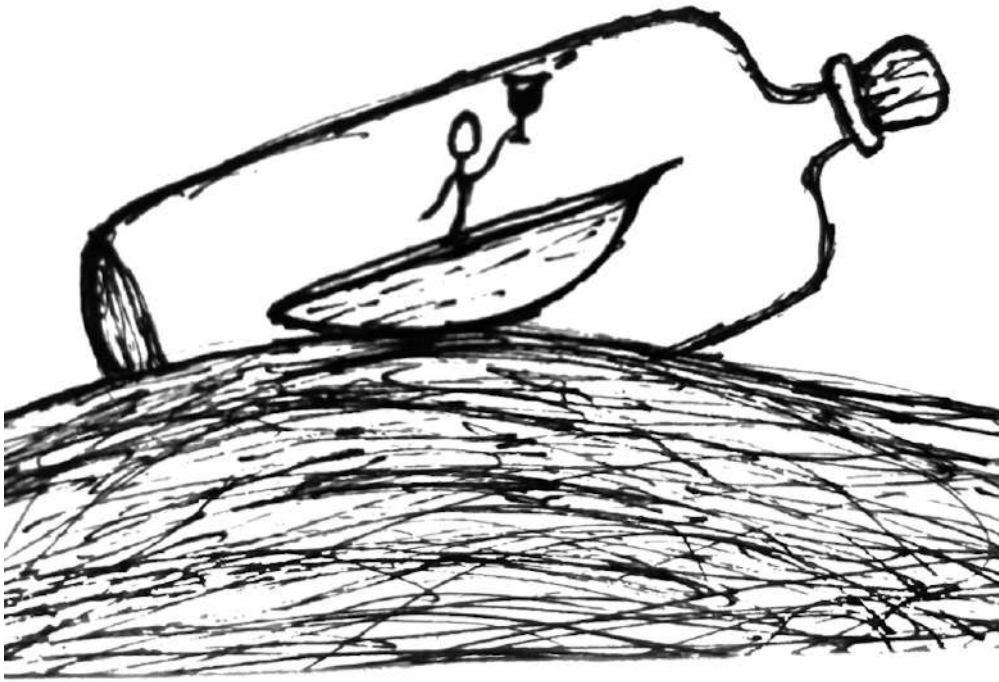
Nos larmes de craie
À l'image de ruisseaux
Feront couler ces haies
Qui séparent nos fardeaux
Nous voilà unis
Réunis et tout bados

Alors se dessinent nos créneaux
Adieu mes barreaux

Merci Prébarreau

2

IVRESSE



Train-train quotidien

Il se fait tard, et je traîne à la gare
Il fait bon, ce soir
L'air devient plus frais
Et la bière aggrave ma voix habituellement si douce
Le dernier train est passé
Et a emporté ma dernière pensée
L'hiver approche
Et refroidit mon cœur

Les fleurs fanent avec l'amour
Et je me sens vide de toute émotion

À son image, je deviens
Ainsi je fuis lorsqu'il s'approche
Comme on fuit l'hiver lorsqu'il devient trop rude

Et lorsqu'il s'en va, je m'attarde
Comme un enfant qui rate son train

Hommages

Puisque tu pars
Que l'ombre a eu raison
De mon regard
Que tard ce soir j'irai traîner à la gare
Boire une bière dans le noir

Je penserai à toi, à autrefois
Ton visage, dans mon esprit
Je vais revoir
En me souvenant que mes traces, effacées
Sont-elles de ta mémoire

Mes pensées alors défilent
À mesure que passent les trains
Et file le temps
Qui n'est pas resté au placard
Ainsi passée
Comme journée ensoleillée
Ta vie, doucement
S'en est allée
Tard ce soir

Narcole

Dans tes yeux, la confiance je vois
Alors entre tes mains
Mon destin je dépose

Dès lors, ma vie
Dépend de ton métier
Tétanisée, souffle coupé
L'oxygène que tu me donnes
J'essaie de respirer

Le bras engourdi
Les paupières lourdes
Je me suis endormie

Durant ce voyage, sur mes lèvres
Un cri s'est déposé

Mais muette est ma peur
Et indolore est ma souffrance
De tous mes sens, je te scrute

Bien qu'endormie, je sens toutefois
Que soignés et concentrés
Sont tes gestes
Que dévoué et plein de bonté
Tu t'appliques

Désormais, à travers tes manœuvres je vis
Et alors que je me sens reculer vers l'avant
Mes sens, peu à peu,
Se réveillent

Puis, ouvrant enfin les yeux
Sur moi, un regard, je vois

Croissant de lune 2001

Ébréchés et couchés
On eut observé
Croissant de lune

Complètement défoncés
On se fume
Et seuls face à la lune
Pourtant ensemble on la fume
Cette vie tant espérée

Que l'on noie
Dans nos vices et péchés

Enfin l'on se remplit de lacunes
Puis on sait qu'une fois demain passé
Hier n'était que rancune

Aujourd'hui sans fortune
Consommée, l'on a changé
Consumé, l'infini l'on a modelé

Mais jamais cette lune
Ne nous sera modifiée

Cerveau reptilien

Encore une dose...

Inhibe ta conscience
Prendra le dessus
Ton instinct
Sauvage, de ton comportement,
Sera l'essence
Tu oublieras qu'il y a des lendemains

Seul résidera le moment présence
Entendras-tu tes besoins
Alors ta vie passera en un instant
Et ta pensée se fera absence

Peut-être,
Le retour à l'état animal
Est-ce une chance
À partir de cela, l'humanité
A planté son grain
De cela, l'homme a perdu connaissance
Cette réflexion abrutissante
Un cycle va
Sentiments de foule

Dans la foule
Déchaînée, la houle
Vagues en torrents
Enchaînés, les serments
Ça coule
Les édifices s'écroulent
Passe le vent
Accompagné par le temps

À nouveau, ça roucoule
Oh mais non ! C'est une poule
Un cerveau qui ment
Un cœur plein de battements

Ça y est, je suis maboule
Puisque complètement dissout
Cet esprit insolent
Me revient maintenant

Billard

Un petit billard
Ça tente de viser
Ça tape dans les boules

Ça s'z'yeut l'air hagard
V'la qu'une a giclé
Je me la prends en pleine boule

Laisse échapper un bond criard
J'essaie de me recentrer
Trop tard, je suis déjà maboule

C'en est terminé pour ce soir
J'irai me pieuter
Puisque complètement déroulée

Suis-je en retard
Ou en pleine montée
Face à la troupe

Dans ce noir
Désires et désirée
Encore et inlassablement, je l'enroule

Me donne l'air dans le miroir
De savoir jouer
De maîtriser les boules

Désillusion

Un moment de folie
Pour passer l'ennui
Une petite dose suffit

Pour y voir plus clair
Un bon coup de tonnerre
Et je me retrouve par terre
À me refaire du souci
Encore une dose et je revois clair

Puis je m'oublie dans cette folie
Cercle vicieux qu'est l'insomnie
Je repars et ma santé je vais refaire
Mes yeux tournés vers le ciel
Mais les pieds à terre

3

PASSÉ



Ciel déchiré

Ciel à découvert
Permet de voir ses horizons
Toujours plus loin
À condition que l'on aille
Toujours plus haut

Éternel bien-être
Le temps d'une plongée
Dans son regard
Ne faut-il pas s'y laisser couler

Apparaît maintenant un nuage
Il se déplace et me fait ombre

Le temps d'un passage
Tantôt suivi d'autres

Se succèdent au fil du temps
Pour remplir ce ciel à présent voilé

S'écoule alors
Cette traînée de pénombre
Dans ce ciel qui s'obscurcit

Le voilà qui commence à gronder
À se disputer avec les chaleurs
Au cours du temps

Parfois quelques éclats de voix
Précédés
Quelques excès de lumières
Aussitôt vues
Déjà reparties

Le ciel entier prend part à cette colère
Se déchaîne
Fait peur aux petits
Leurs cœurs innocents
Attendent d'être rassurés

Face aux parents
Comme moi sous ce ciel
Ils observent ce spectacle
L'âme assombrie

Et ce ciel déchiré

Parentalité

Ces autres matins
Plongés dans ses yeux dorés
Sourire en dedans et ta main sur le cœur
Noyé dans ton amour
Le monde était peint de roses

Un beau matin perdu
Dans la froideur de sa folie
Échouée dans un monde inconnu
Face à moi, ses délires
Elle a mis à nu
Seul avec cette peur
Dans l'alcool je me suis réfugié
Et dans la méchanceté
Je me suis laissé aller
Laisant mes enfants
Seuls face à elle, se débrouiller
Apeurés et maltraités
Ils ont beaucoup pleuré
Ma méchanceté leur a dit
De se calmer
Et mon cœur les a quittés

La haine m'envahissait
La peur me regardait
Aveuglé par le brouillard

Jamais pluie ne s'est arrêtée

Enfantillages

La nuit vient et ramène sa mélancolie
Les jours passent et je m'en passerais
De cette chaleureuse douleur
Des beaux temps

À nouveau, me voilà, sombrant
Dans le passé
À la recherche
De ce que j'aurais pu changer
Ce que j'aurais dû éviter

Le sang coule
Mais n'emporte pas mes péchés

Errant au travers de mes pensées
Je cherche à trouver
L'enfant que j'étais
Je l'entends hurler en moi
Mais l'écho en fausse le chemin

Elle me demande de la rassurer
Car elle est seule
Face à ses démons
Apeurée, elle cherche à se tirer
Une balle dans le pied

Afin que l'on cesse de vouloir
La faire avancer

Enfant soldat

Dans l'ombre d'un sourire

Une pesée

Je la sens

En moi

Perles de joie

Rideaux de larmes

Dans un soupir

Sur une lancée

Revient le sens

Sans pourquoi

Sans émois

Prendre les armes

J'aspire

Dans la foulée

Jeter la lance

Comme toi

Jouer au soldat

Garder mon âme

Paradoxe du satire

Faussement entouré

Dans une sorte de transe

Malmené, enfouir son moi

Force de surmonter ce blâme

Ce courage que j'admire en toi

Fondue en forêt

Longue table en bois supportant quelques caquelons, fondue, fourchettes et pains. Autour, sagement assis, étaient posés les résidents. Derrière, le feu faisait crépiter ce bois brûlant, lentement transformé en braises.

Ce rassemblement, devant un magnifique chalet couleur bois noir, avait lieu. Au-delà, forêt à perte de vue. De-ci, de-là, des oisillons volaient, se posaient puis repartaient plus loin se percher.

Douce ambiance reposait sur une petite musique de fond, posée au-dessus de la cheminée extérieure. Il faisait bon mais un vent frais refroidissait les cœurs, ce soir-là. Par-ci, par-là, des mots, des bouches de certains, s'échappaient. Banalités, débilité. Se cachaient tristesses d'antan sous ces paroles infondées. Ensemble. Bien que chacun enchaîné à son passé. L'on peut dire que les airs, ambiants, n'étaient point.

Cela congelait les fondues au point qu'elles étaient complètement bloquées, faisaient de longs fils impossibles à rompre. Chacun l'air hébété, fourchette dans le caquelon, fromage en fil lié à son support. Ne pouvant s'en défaire, les uns les autres s'observaient, riaient du fond de ce malheur.

Et cela réchauffait les cœurs.

Temps de froids

L'hiver revient à petits pas
Le froid s'installe
Et je ne m'en remets pas
De lointains souvenirs
Fêtes de fin d'année
Prennent place dans mon esprit ébréché

Et cherchant à retrouver
Les chaleurs d'été
Je me perds entre
Mémoires brûlantes
Les réunions de famille
Me reviennent alors les doux poèmes de mon grand-père

Ces belles chansons qui dansaient autour du sapin rayonnant
Ce merveilleux festin
Qui animait nos papilles
Et la complicité qui unissait
Tristesse des mauvais temps
Et amour de se retrouver

Ensemble, nous festoyions
Seule, j'y songe
Et me ramène
Au moment présent

Assise sur ma chaise
Tremblant de froid,
Cherchant un peu de chaleur
Je trouve au fond de mon cœur
Un peu de bonheur

Mémoires de l'enfant qui est en moi
Triomphant naïvement
De ces temps glaciaux
Ou attendant patiemment
Le retour des beaux temps

Rêverie

Comme d'un rêve
Je me réveille
À l'aube d'une profonde tristesse

Me voilà seule
Face à mes pensées
À me demander
Qui suis-je

À espérer que demain
Meilleur qu'hier sera
À oublier qu'aujourd'hui
En vain se finit

Seule avec moi-même
Entre le temps et la raison
Je me réfugie

À l'image des gouttes de pluie
Sur mon visage ruisselant
Les secondes s'écoulent
Me refroidissent
Chaque jour un peu plus

Aigrie je deviens
Pourtant entre deux perles
Sur mon visage un sourire se dessine
Je m'assoupis

Visions

Le monde m'apparut
Sous un jour nouveau
Les choses prirent une tournure
Des plus singulières

Et je les vis
Toutes, beautés de ce monde

Les êtres renaissent
Sous mes yeux ébahis
Les coloris se font
Toujours plus intenses
La lumière ne cesse de m'éblouir
Et je reste figée
Face à un tel spectacle

La vie se joue d'elle-même
S'entremêle en une pièce

Comme au théâtre
Je deviens observatrice
Je m'amuse de ce que je vois

À mon tour j'irai jouer
Je ferai partie de ce décor
Et la partie reprendra de plus belle

Histoire de vases

Le vide
Petit à petit
Disparaît
Ou se remplit

Au compte-gouttes
De contenu
D'air à eau et à fleurs

Ce contenant, a
Son utilité, retrouvée
Parmi les autres, alors
Il sera rangé
Quitté cette étagère
Décoration il n'est plus
Serviable, il devient
Servi, il est

Conçu par la vie
Et contenant celle-ci
Le voilà qui sourit

Lumière artificielle

Petites lampiotes
Sur le lac clignotent
Regard ébloui
Yeux vitreux
Sourire à l'âme et baume au cœur
Recouvrent cicatrices
Apaisent raisons

Car déraisonné, sonné, fit assommer
Facultés passées
Et des restes, et fou d'idées
Se fout de l'identité
Défie l'absurdité

Devenues lampadaires
Grosses et aveuglantes, les petites lampiotes
Jaunes lueurs battantes
Chemins sombres voilent les envies
Points faibles mis à jour
Errer déconcerté
Émois à vif

Unanimité délimitée

Des barrières pour délimiter
De quel côté sont les miens
Des barrières pour délimiter
Ce qui m'appartient
Des barrières, dit-on,
Pour mieux contrôler nos destins
Pour que jamais
Ne meurent nos biens
Ces barrières, pense-t-on,
Nous aident à voir demain

Ces barrières
Ne devrait-on pas les éliminer
Afin de reconstituer la vue du passé
Celui qui nous a bercés
Puis forgés

Recycler ces barrières, pour pousser l'horizon
Toujours plus loin
Pourquoi délimiter les années
Si ce n'est pour
Finalement
Laisser la nostalgie s'installer
Pourquoi ne pas tout recommencer

Comme pour vivre à l'envers
Nous pourrions laisser sombrer
La différence dans l'innocence
Pour panser les plaies d'antan
Et laisser briller les sources d'amour en nos cœurs d'enfants
Ne jamais plus se perdre
À compter le temps et les montants
Afin que, toujours
Persiste
La magie de la vie

Entre terre et ciel

Hier, j'étais sous terre
Et demain, je serai parmi les miens

Hier, j'étais sur terre
Et demain je serai autour de rien

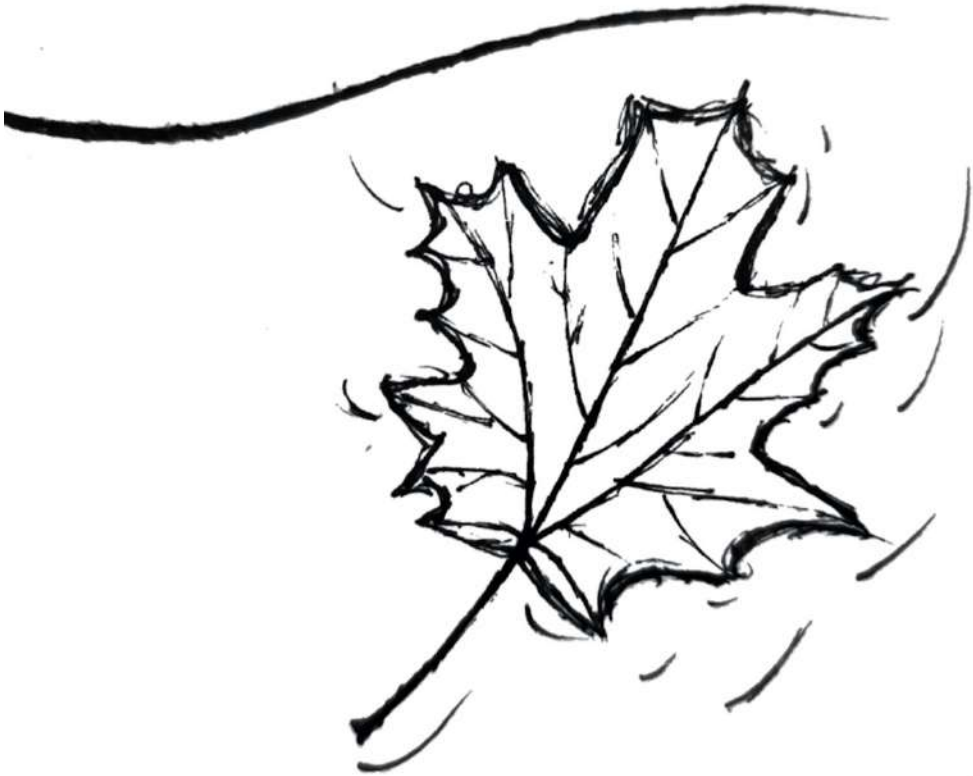
Aujourd'hui, je suis ici
Entre terre et ciel
Dans les airs ou dans le ciel

Mon esprit plein de rigolis
Pourtant rempli de mélancolie

Se demande où mon corps rit
Si demain sera comme hier
Si aujourd'hui deviendra infini

4

MÉTÉO



Douce nuit

Un soir au bord du lac
Un matin baigné dans le trac
Ainsi, le jour, je me tracasse
Ainsi, la nuit, je noie mes angoisses
Les ténèbres libèrent le flot de mes pensées
Et la lumière fait barrage à mon esprit
Je ne cesse de me répéter d'avancer
Dans les buées de chaleur
Tandis que je me laisse porter
Lorsque cela se refroidit
Les houles de la foule me plongent en pleine mélancolie
Alors que les vagues font émerger de nouvelles idéologies
L'aube soudain s'éclaircit
Quand je m'y approfondis
Ainsi la nuit je vis
Sous son plus beau jour
Celui-ci, jamais plus, je ne le revis

Entre réalité et interprétation

Appuyé contre un arbre, à l'ombre sous un soleil cuisant, il observe l'horizon

De là-haut, il voit les toits de ce monde, entre lesquels se dessinent des routes pavées qui serpentent jusqu'au bord d'un lac scintillant

Abrité par ce saule pleureur, un brin de blé à la bouche, ce bel observateur, aussi passif puisse-t-il paraître, ne fait que de voyager

Face au spectacle de la vie, à ce fourmillement d'allées et venues d'esprits, il laisse le sien divaguer à l'image des bateaux qu'il regarde se déplacer ; laissant toujours la trace de leurs passages en son âme.

De cette journée ensoleillée, ce jeune homme se refuse un autre regard.

Dis-moi, jeune homme, cet horizon où tu trônes si sagement, n'est-il point le fruit de la réalité que ton esprit a créée dans le but de se reconforter du mauvais temps qui menace de foudroyer tes émois ?

Ferme donc ton esprit, et ouvre les yeux.

Regarde, il pleut et tes rêves se noient.

Lève-toi et suis-moi. Descendons ces routes pavées et allons nous baigner dans l'immensité de nos âmes. Lavons nos obscurités pour continuer de faire briller. Sur nos vies nos envies.

Éclair et esprit

L'ambulance au loin
Le tonnerre depuis un moment
Voilà que quelqu'un s'est fait éclairer
Encore un

Nouvel éclat de lumière
Suivi d'un bruit perçant
Ciel déchiré
Tête dans les étoiles
Esprit illuminé

Nul besoin de se demander
Où donc l'ambulance va-t-elle l'emmener
Encore
À nouveau

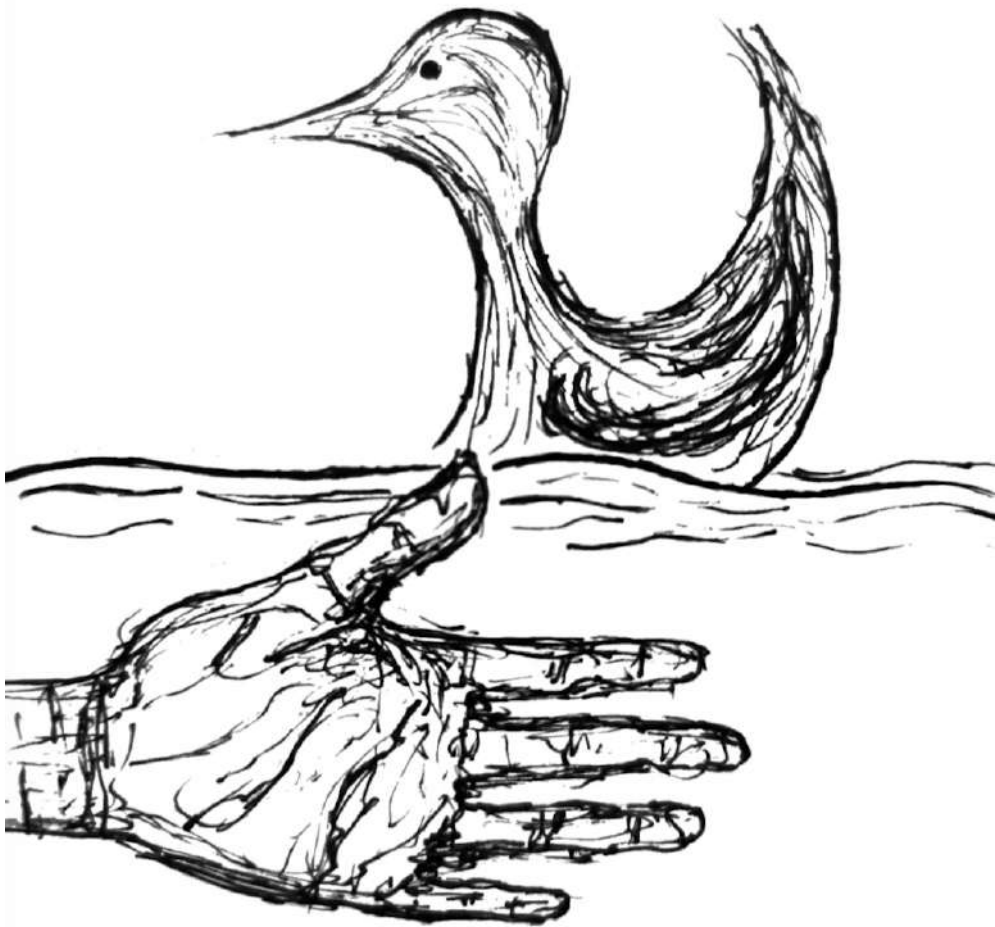
Mais cette fois-ci, sa pensée, fracturée restera
Pauvre de lui qui ne reviendra point à nous
Pauvre de nous qui n'avons pas les facultés pour le rejoindre
Au-dessus de ce monde
Du haut de nos tête

Passe-actif

Passent nuages
Filent vents
Vois les âges
Dévoile les sages
Flotte l'âme
Brise le calme
Brisé est l'cadran
Tombent les larmes
Change le temps
Échange tout
Levant l'arme
Et casse cage
Holà case départ
Halo de la casa

5

IDENTITÉ



Le train de minuit

Le train passait tous les soirs aux alentours de minuit. Cette jeune femme le savait, et elle l'attendait. Au début, elle n'était pas consciente du fait que le train puisse avoir du retard ou de l'avance.

Mais plus les jours défilaient, et plus elle s'en apercevait. Ce train jamais ne passait à la même heure. Elle ne savait nullement quand il serait là. Et seule assise sur son banc, elle se demandait si cet éternel passant un jour était à la bonne heure, l'heure à laquelle les esprits s'éveillent. L'heure à laquelle l'amour devient sommeil et parallèle.

Seulement, ce véhicule lui tient tête, et ses multiples facettes se contredisent en lui montrant qu'elle l'avait déjà raté, ou qu'il n'était pas encore passé.

Elle se demandait comment rattraper quelque chose qui n'était pas encore arrivé. Et elle se disait qu'il valait mieux observer passivement en attendant que le temps veuille bien l'emporter parmi ses voyageurs, et que ceux-ci, tous autant qu'ils soient, daignent accepter qu'elle n'ait point toujours été des leurs ; qu'elle n'ait pas pu savoir comment rejoindre les habitants du temps, qu'elle ait eu besoin qu'on lui tende la main, d'un instant, pour rejoindre les siens et pour vivre dans son temps.

Éternellement fini, le temps défilait à mesure que l'espoir s'en allait.

Elle en était à la fois fascinée et terrifiée, et ne sachant point si elle l'aimait ou le détestait, elle le contemplait passer et désirait y voyager le temps d'une vie.

Comète

Qu'elle était jolie cette comète
Qui passait au-dessus de ma tête

Alors couchée sur cette terrasse qui devait être mienne
Au milieu d'un environnement m'étant inconnu

J'en oubliais qui j'étais
Et pourquoi j'y étais

Désormais seule dans cette nouvelle atmosphère
La peur au ventre et la tristesse dans la gorge
Je m'oubliais dans le ciel

M'élevant au-dessus de mon être
Je me projetais loin de cet espace

Mon esprit alors se remplit d'étoiles
Plongée dans ce ciel obscur

Une lueur très puissante apparaît grandissante
Son éclat rouge fonçait droit sur moi

Et au moment où elle devait me percuter
Elle se dispersa en mille étincelles orangées

Me laissant dans un univers illuminé de feu
Désormais éclairée, je repris connaissance et me relevai
De ma terrasse, je retournai me coucher

Un monde inégalable

Une légère brise emporte ce corps, lui faisant suivre une route indéterminée. Elle le plonge dans l'immensité de l'atmosphère qu'elle représente, le laissant parmi une multitude de couleurs dansant les unes avec les autres, se mélangeant et se diversifiant.

Puis, des formes se dessinent petit à petit, se perfectionnent et se déforment comme des nuages jusqu'à ce que le corps s'en imagine des silhouettes et s'en crée tout un univers.

Par-ci, une nouvelle nuance, et par-là de nouveaux aspects qui s'en iront rejoindre le courant et qui, tantôt unanimes, ne formeront plus qu'un espace indéterminé et indescriptible, se déplaçant continuellement dans le néant.

Le vent se demande si ce corps, tant particulier par sa pensée, comprendra un jour qu'il vit dans l'illusion de sa propre réalité.

La bise, quelque part, a conscience que c'est la conscience même de ce corps qui la fait exister.

Visage du monde

Un jour de plus vient s'inscrire
Sur ce visage déjà si abîmé
Par l'ivresse des jours méchants
Une nuit de plus viendra apaiser
Ce visage aux traits durcis
Par une douce mélancolie
Chaque seconde supplémentaire vient
Se graver sur cette figure
Si particulière
Se forment alors des sillons
Qui semblent vouloir communiquer une dure réalité
Ils bordent de tendres yeux
Qui parlent d'espoirs et de regrets

Ces yeux dans lesquels l'on pourrait plonger son regard
Comme attiré par quelque chose
Qui semble tout droit
Sortir du fantastique
Alors l'on se mêle à cet univers
L'on s'y perd à jamais
Pour finalement voir
Qu'il n'existe nulle plus belle création que celle de la tristesse
Ce visage-là, je le connais bien
Ce visage-là, c'est le tien
C'est le mien
C'est le nôtre

Migration

Lui, face au lac, perché
Les oiseaux il observait
Ces constants va-et-vient
Lui rappelaient qu'il venait de loin

Là-bas, sa jeunesse avait-il laissée
Ici, le temps d'une vie, il s'est posé
Comme les oiseaux migrants, il fuit les tièdes chagrins
Comme un poisson dans l'eau, il part quand il se fait faim

Suivant les rythmes des courants il se laisse emporter
Par les vagues ou par le vent, les moyens y étaient
Au rendez-vous de nulle part parut le chérubin
Loin des nôtres et près des siens ainsi s'envolait son chagrin

Fourmilières

Fourmillement d'allées et venues
Pour construire son propre monde
Individuellement
Ou à deux

Dans ces va-et-vient
Des regards qui jugent ou indifférent

Aléas d'idées et d'activités
Le long de ces rues
Un tout
Dont chacun des composants s'entremêle

Réalités uniques se mélangent
Parfois difficiles, ces interactions
Un aller, une pause et un peu de psychotropes

Puis ça repart
Vers d'autres regards
Vers d'autres fourmilières

Passage fuyant

Il y avait, un peu plus loin, dans l'ombre des buissons, une créature. Observer. Observant, observant étant, apeuré devant ; désormais loin devant, échappé s'étant.

Se retourne pourtant, arrêtée et fixant de ses yeux luisants. En son âme, vois, se dessiner un soleil cuisant.

Regard fourbe, traître : tristesse s'imaginait en voyant force et fragilité étrangement consolante et démoralisante.

Observateur aux yeux de rivière. Une voix qui pleut, ciel rempli de nuages ; imaginaire plein d'assurance, si prenant que l'on y croirait. À tel point qu'il y a un instant, j'aurais juré que le soleil brûlait la peau. Maintenant, sens. Les gouttes transpercer les corps, persuadé du persuasif : c'est certain, il pleut.

Torrent d'un regard si puissant que, plongé dans une âme fuyante, détaché de son propre soi, l'on voit de l'intérieur de l'inconnu comme il fait beau chez soi.

La bête déjà repartie, appelée par les siens, aussitôt détournée et évadée, mon propre regard, je réintégrai. Soleil relativement réapparu. Puisqu'en mon âme et conscience, cet animal, à jamais et pour toujours, a laissé une trace de ce passage fictif.

6

AMOUR



Lumière des jours sombres

Regarde-moi, afin que je me voie
Pour raviver cette flamme qui se meurt en mon être
Afin de ne plus avoir peur du paraître

Regarde-moi, pour qu'en toi je puisse lire
Afin que les ténèbres qui hantent nos esprits
J'éteigne
Pour que réapparaissent les couleurs de la vie

Regardons-nous afin que jaillisse la lumière
Que puissent nos âmes voir le jour
Que jamais plus le temps ne coure

Une seconde plongée dans tes yeux
À jamais dans ton âme
Au grand jamais te dirai-je adieu
Ne s'agira que d'un au revoir
Car dans mon cœur, quand noirs se feront les jours
Je te trouverai

Réel imaginaire

Un instant tombées dans l'obscurité
Puis aussitôt atterries dans une vaste prairie
Ainsi deux âmes que tout opposait se sont retrouvées
À faire la paix
Tel un navire qui divaguait
Et qui, soudain, se trouvait face à un cyprès
Une sorte de mirage qui miroitait
Pour finalement tomber dans le concret
Une lueur d'espoir alors se dessinait
Et l'on imaginait que cela pouvait être vrai

Rencontre

Dans l'étendue de mes pensées, me voilà perdue
Au travers de son regard, étrangement, je m'y suis retrouvée

Étrange clarté face à mon être, dès lors, apparue
Droit, fier mais humble, devant, tu te tenais

Comment ne pas vouloir tomber dans ces bras
Chaleur humaine rarement éprouvée de nos jours

De ces temps gris que l'on subit
De ces régions d'autrefois que souvent l'on oublie

Que chaque jour l'on tente d'oublier
Pour ne point se rappeler qu'hier était richesse

Qu'aujourd'hui en nos cœurs ne réside que tristesse
Qu'un jour prochain ne connaîtra-t-on plus rien

Oh, malheureuses sont mes pensées
Voilà que bonheur je vois en tes yeux éméchés

Viens donc auprès de moi
Que je puisse goûter au plaisir d'être désamorcé

Vivre enfin sereine
Pour quelques heures ne serait-ce

Finalement, en quelque bout de joie, je crois
Grâce à cette esquisse de sourire rieur, grâce à toi

Absence

Un nouveau départ
Voilà que coule ton armée
Ne pleure pas mon absence ce soir
Réjouis-toi de cette actuelle réalité

Simple ces mots sont
Dure en est l'acceptation
Méfie-toi de cette maudite rancune
Tourne-toi donc vers la lune

Et regarde comme il fait bon d'espérer
Qu'un beau jour elle reviendrait
Jamais le temps, aussi vite, ne sera passé
Toujours aussi long sera-t-il loin de tes baisers

À l'infini elle ressentirait cette douce amertume, las
Que, dans un silence de plomb, tu as hurlé
Et tu verras que, folle, elle n'est pas
De toi
Juste perdue dans les maux que tu as engendrés

Coule brumisateur

Un cœur rempli de fumée ne sait voir jour
Voilà que le vent passe et le laisse jouir d'une pure clarté
Ayant recouvert la vue et la familiarité des alentours
Tout fou, se met-il à se balancer et à virevolter

Réapprendre à écouter l'instinct amour
Qui depuis longtemps ne fonctionnait plus
Seulement machine à calculer

Chose aisée n'est-ce point ce dur parcours
Parsemé de racines, volage, et tout de vautours entouré

Laisse le temps découvrir les couleurs de sentiments Troubadours

Pour ainsi reconnaître quelle est sa teinte préférée
Et savoir qu'elle l'a sorti de sa tour

Enfin, lui montrer que pour aimer, utile n'est pas toujours
De compter

Présente distance

Petit être aimant
Jeune âme fuyante
Parfois si charmant
Parfois si blessant
Tu aimes prendre le temps
Tu t'en vas suivre le vent

Reviens-moi, grand enfant
Pour ne pas que s'efface le temps d'avant
Pour que reviennent les bons moments

Ne me laisse pas pleurante
Reste près de moi comme auparavant

Seule sur notre banc
Où sont les bons temps
Ces temps chauds
Étés d'antan

Miroir

L'amour porté par le regard sur les choses
Bien plus grand est-il que l'amour propre

Avec un peu de patience
Parvient-on à voir les choses vues d'en haut

Sans nulle prétention, parvient-on à pousser,
Toujours plus loin, l'horizon

Afin que les yeux jamais ne se détachent du passé
Que l'on garde ce qu'il y a de plus beau au travers de souvenirs

Et que ceux-ci se projettent vers un futur proche
Face à nous, à présent, l'on perçoit son propre soi

Dès lors, l'on sent ce qui compte vraiment
Ce qui n'a pas de prix et que pourtant l'on oublie

Face à nous
Et face à soi

L'autre, l'on ressent
Dans son propre regard, celui des autres apparaît

Comme infini, cet instant, en vain, se termine
Vient s'installer le vide

Les couleurs alors disparues, bientôt, reviendront
Pour le moment, la mélancolie, l'on subit

L'horizon disparu laisse pourtant entrevoir quelques lueurs
L'espoir, finalement, est parti chercher le bonheur

Fake love

Complètement enivrée
Des sentiments, mon imagination a créés
Virtuelle, que faire de cette réalité

Une fois mes esprits retrouvés
Et cette boule au ventre, passé sera
Il me faudra t'avouer

Que jamais je n'ai su aimer
Qu'un esprit comme le mien matraqué
Ne peut que tromper

La première à me subir, touchée
Je ne cesse de lutter
Pour que ton cœur jamais ne soit brisé

Pardonne mes écarts
Et je pardonnerai ta stupide naïveté

Versant bleu

Tout de bleu vêtue
C'est bien dans le grand bleu que tu t'es perdue

Il y a peu, tu entendais les mots bleus
Il en fallut si peu, pour que ton corps soit bleu

Ange déchue, tu subis les cris de ton dieu
Perdue, noyée, tes yeux gris ont perdu leurs éclats bleus

Ayant chu devant ce noyer, là, tes larmes ont coulé
Maintenant dépourvu de clarté, le monde te semble cru

Cesse de pleurer et reprends pied
Dans la mer, tu as immergé ton amour et ta vertu

Sur terre, tu déposes ta jeune naïveté
Sous terre, tu vas reposer ton âme sanglante
Tout de rouge vêtue

Amour

Aimons-nous si fort au point de haïr
Aimons-nous si peu au point de trahir
À chaque nouvelle page, l'on se sent partir
Et avant de tourner une page, l'on se sent revenir

Un instant dans tes bras
Une éternité lorsque tu t'en vas

En arrière ou en avant
À quand le prochain tournant

7

ARTS



Danse cosmique

Toute de noir vêtue, près d'un saule pleureur, elle dansait non sans avoir l'air perdue. Sa vertu lui ayant été arrachée, elle s'en libérait au travers de gestes emportés. Ses mouvements étaient des plus fluides et ils semblaient s'adresser directement aux cieux.

Elle n'avait rien à demander ; son dû d'avance lui était parvenu : son état d'être physique lui permettait de partager, communiquer, apprécier et remercier. Elle utilisait son corps à tort et à travers, le faisant valser de tous côtés, gravant son passage en ces lieux, dans le temps et dans les énergies qui l'abritaient.

Ainsi s'exprimait-elle, cette poupée noire dont l'apparence contrastait avec ses envolées. Ainsi se libérait-elle en suivant le rythme des vents. Ainsi épanouissait-elle son esprit, de sorte à ne jamais plus le laisser stagner dans la terrible noirceur de la pensée.

Temps d'une danse

Ces corps se balancent
Comme un corps de danse
Au rythme de la balance
Ils entrent en moi comme une battance
Traversant mon corps qui se lance
Sur le pas de danse

Ainsi me retrouvé-je en transe
Les heures alors passent dans l'insouciance
Elles bourdonnent et virent à l'indécence
Elles bouillonnent et plongent les ondes dans la mal-aisance
Font sentir comme une absence

En mon corps ressens-je une insuffisance
Pardonne-moi d'avoir corrompu cette danse

D'en avoir perdu le sens
D'avoir rejoint les tendances
D'avoir perdu le rythme de la balance
De m'être échouée le temps d'une instance
D'avoir négligé la convenance et finalement quitté la danse

Tableau d'origine

Espèce de semence d'étoiles
Crois-tu vraiment que la magie de l'immense
En tes toiles puisse résulter

Mais que vaut bien une danse
Si ce n'est pour finalement mettre les voiles
Quitter le bal

Se mettre en rôle
Et s'imaginer qu'à la manière des sages, l'on pense
Pourquoi lever des voiles

Regarde et décroche ces étoiles
Nature dense
Déposée en toi sur toiles

Musique

Tout d'humilité vêtu
Ta poésie entre en moi comme un salut
Plein de bonté et de prestance
De ma volonté tu fais une danse
Je la laisse m'emporter
Dans les flux enchantés
D'un état de transe
Qui fluctue telle la balance

Ainsi habité par ta musique
Me la partageant d'un air atypique
Tu me fais entrer en ton âme
J'y trouve plein de larmes
Éparses et désengagées
Dans tes yeux, pour comprendre, j'ai plongé
Mais affichant un grand sourire
Je n'ai su que la brume décrire

Piano

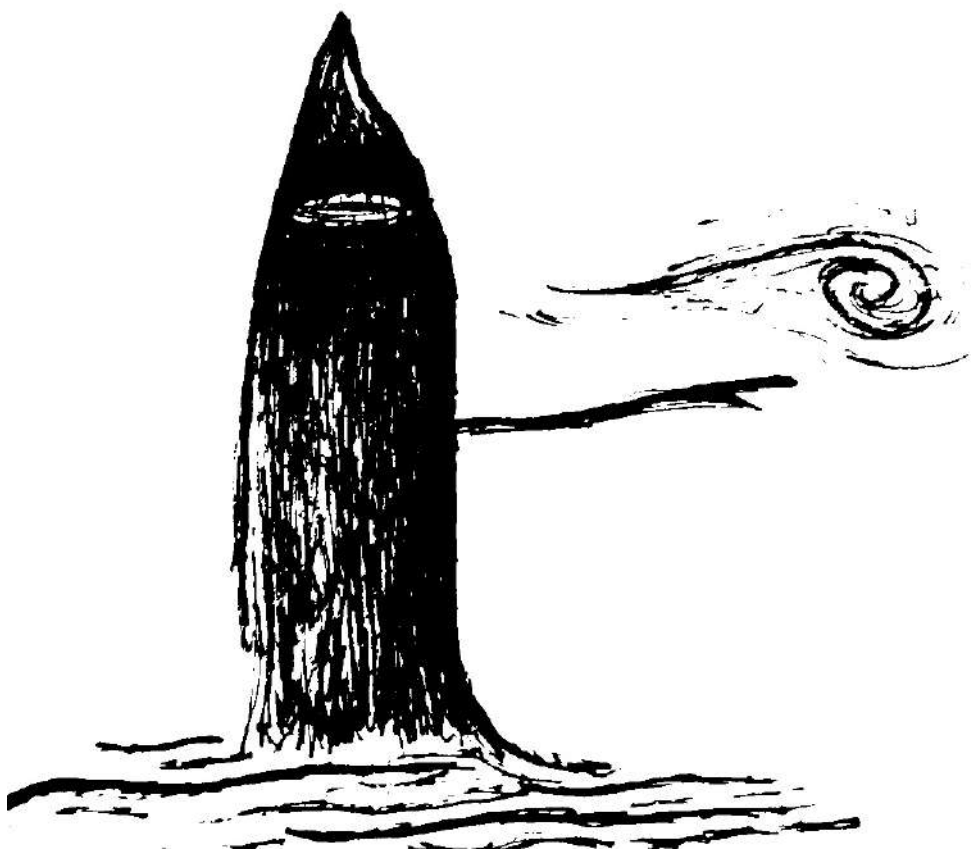
S'en vint

Un petit piano et s'en revient
De sa malédiction il est le support
Irait-il s'écrouler sous son propre sort
Cette douce mélodie s'échappant de ses doigts
Ces ondes divines qui heurtent les miennes
Faisant flotter mon squelette
Plus profond, mon âme est bouleversée

En moi, je cherche en vain
Comment les lier, nos destins
Sait-il que lorsqu'il dort
Perdue dans l'oubli, je sors
Sans lui je perds mes émois
Puissante présence, je fais de lui mon roi
Reste donc, encore un peu, me bercer
Dans sa sagesse, je veux plonger pour l'éternité

8

PEURS



Entre personnes

La peur de ce monde est infondée
Construite par ma personne
En moi elle réside
Cette vérité parfois colorée, parfois noircie
Me torture et me fait du bien
Me console et me désole

En moi alors je cherche le bien
En les autres, je vois
Et le mal et ce bien
Puisqu'en moi les deux résident

Ne cessant de forger mon esprit
Puisqu'en moi je ne me plais pas
Et qu'autrui me fait peur
Car de moi je suis horrifiée
Puisque mes actes ne suivent pas mes pensées
Et qu'en mes pensées je me perds
Ne comprenant que l'incompréhension

Je sais que je suis
Mais qui suis-je
L'ombre de mes pensées
Ou la clarté de mes idées
Peut-être les deux

Peut-être qu'en ces jeux-là je m'amuse
Et que naviguant entre deux extrêmes
Je me complais

Web 2.0

Ils comptent
Ils font les décomptes
Ils codent
Ils décodent
Puis parfois, me jettent un regard
Ou me jettent une question

Après quoi ils chiffrent
Et ils déchiffrent
Ensuite ils me disent ce que je suis
Ils donnent un nom à qui je suis

Enfin, ils me codent
Parmi des centaines d'autres, je deviens un chiffre
Partie d'un groupe de nombres
De ce groupe-là, je m'ennuie

Je ne suis pas qu'un diagnostic
Je suis moi
Je suis unique
Et personne n'a le droit
De me traiter comme une machine
De faire de moi
Un être sans sentiment
Une personne sans envie
Car en souffrance
De ce que je suis
Mais surtout de ce qu'on fait de moi

Sédentarité

Tous d'orange vêtus
Les petits hommes
Du haut de leurs grues
Construisent l'homme

Terre refaite
Tuiles en place
Âmes défaites
L'on laisse traces

Et l'on eût cru
Que cette Rome
Personne ne l'a vue
Au travers de mes yeux, comme

Ombres en tête
Idées salaces
Sonne la fête
L'heure du désastre

Logique

Coloré

Colorant

Vif

Perçant

Adhésif

Collant

Beau

Aimant

Aimé

Ou amant

Pur

Ou puant

Désiré

Ou désirant

Aigri

Ou mourant

Gentil

Voir méchant

Intéressé

Mais embêtant

Entêté

Mais entêtant

Aléas de l'humanité

Logique, paradoxalement

Bref, chiant

Incroyablement

Faisant

Faisant semblant
Ressemblant aux faisans
À travers de faux semblants
Du gibier en faisau
Gibier faisant
Torché étant
De s'en torcher faisant semblant
Torché allumée ayant
Bougie parfumée allumant
L'alu ment puisque brûlant
L'allumant pour ce faisau
Brûlent je sens
Le gibier ça sent
Parfum torché
Torché dans ma tête allumée
Ciel étoilé semblant
Dans mes yeux perçants
Pauvre faisau éclairé
Sans mes esprits
Sans aucun blanc

Noir éclair
Vif ce sang
Allumé mais éteignant
Teigne de torchée
Saisissante pensée
Péché prenant
Dans ce ciel une étoile et
Étoilé en vain
De ma tête ce vin
Dans mes mains venant
Ce gibier laissant
Et toile descendante
Image brillante
Faisan libéré
Prochaine descendance
Étoile née
Idées délirantes
Me faisant monter
Esprit délivré
Adieu pauvre gibier
Bonjour semblant de liberté
Semblant faire monter de bons jours

La Haine

La haine

La haine

Haine de tout

Haine de rien

Haine d'un être et de ce qu'il représente

Haine de ses valeurs et principes

Haine d'une culture ou d'une religion

Haine de quoi

Haine pourquoi

Haine de l'autre

Ou haine de soi

Haine de l'inconnu

Ou peur de s'y perdre

Connaître l'autre

Se connaître soi

Haine et incompréhension

Nulle différence

Amour et compassion

De même

Savoir et s'enrichir

Pour que jamais plus

Ne nous envahisse la haine

Apprenons

Mourrons moins con

Volée

Tout doux
Comme les quelques nuages qui
Un ciel d'été parcourent

Me donnent l'envie de les toucher
Sentir leur douceur
Les voir glisser entre mes doigts

Oiseau, je deviens
Virevoltant dans du coton
Puis descendant, mes pattes se laissent
La surface de l'eau frôler

Ce lac fait de larmes de nuages
En cette tristesse grouille la vie
Pleine d'émois
Naissent de vieux jours heureux

Et ces ailes de perdrix
Quand viendra la révérence
Je perdrai

D'ici là
Au cœur d'une pure bonté
Je continue de voler
Arborant de frais horizons

Confiance

Confiance
En l'autre d'abord
En soi ensuite
Ainsi se fait la vie
ses débuts

Ensuite
Confiance
En soi
Éventuellement
En l'autre

Ce malaise
Cette peur du regard
De l'autre
De son propre

Malgré ça
On se forge
L'on se crée
Son univers
ou sa bulle

Et moi
Au milieu de tous ces mondes
Comme un enfant
Cet amas
Cette pâte
Je modèle

Contre mon gré
Ces environnements
Je transforme

Quelque chose
De beau
Quelque chose
De terrifiant

Et chaque jour
Cette réalité qui est la mienne
Prend une autre forme
S'agrandit ou se restreint
Au fil des événements
Qui m'entourent
Sur lesquels
Nulle influence je n'ai

Dure réalité je m'inflige
Sans volonté
Sans fondement vrai

Ennui
Peur
Folie

TEMPS



Notion intemporelle

Éternelle jeunesse
Infinie vieillesse
Nul âge n'a la sagesse

Patience de traîtresse
C'est au coin du mur que je la laisse
Cette vile paresse

Que, vite, ancienne, elle me paraisse
Juste le temps d'un instant ne serait-ce
Pourvu que la conscience le reconnaisse

Pour que, ne jamais plus, les secondes me blessent
Et que me pèse moins l'ivresse
Que le présent, seul, compte la justesse

Temps

Éternité

À toi qui t'écoules en un instant
Selon la grandeur que tu prends
Hiver comme été

Saisons tu as créées
S'allonger tu as fait, le temps
Selon la taille, au rythme des vents
Ainsi, l'univers tu as couché

En son sein tu nous as bercés
Dotés de nombreux questionnements
Sur la vie, l'on se rend
À créer diverses divinités

Puis s'imaginer
Qu'en cela l'on comprend
D'elles viennent les printemps
Et la repousse de chaque nouvel été

Temps d'une pensée

Habiller le temps
Que celui-ci semble plus concret
Que chacun, selon ses goûts, puisse s'y identifier
Que l'on ait conscience qu'aujourd'hui n'est pas infini
Que la vie, un beau jour, se finit
Que nos traces, dans le noir, auront disparu

Alors chiffrer, fabriquer
Habiller, vêtir
Le temps l'on revêtit
Pour ne pas oublier que l'on ne dure pas
Montrer, montre que l'on comprend
Esprits formatés
Horloges créées selon notre échelle
Manifestation de ce temps, pourtant, nous sommes
Prenant différentes formes suivant les états

À quoi bon continuer.
Penser
Image du temps, les mots se transforment
Au fil des âges
Des points de vue

Sagement bornée, ce matin
Ma montre je revêts
M'en vais travailler

Hérédité

Une âme ère, solitaire
Ne sachant que faire de ses terres
Se disant parfois : « Où es-tu, fils ? »
Je vois en son regard un détail, une attache
Pourquoi m'avoir choisi moi ?
Puis un instant, une vague de stress
Enfin, l'éveil
La solution apparue comme une évidence
Cet être sans témoin se doit d'en trouver un
Terrible démon qui se tenait en mon nom
Lorsque survint mon tour
Le parchemin semblait semé d'emprunts
De-ci de-là, se dessinaient des pas
Là, je reconnus mon petit moi
Qui déjà devait être papa

Bel uniforme

Un vieux en costard bleu
L'allure simple, humble
Assis dans le bus
Une main tenant l'autre
Il observait
Ce paysage
Qui défilait
Ces gens
Qui passaient
Ces oiseaux
Qui s'envolaient
Et ces enfants
Qui riaient

Au fond du bus
Seul, il admirait
Ces personnes
Jeunes ou plus âgées
Ainsi, il repensait
À sa vie
Qui avait déjà bien défilé

Bientôt à destination
Dans son bel uniforme
Il se préparait
À descendre
Et quitter tous ceux qui un jour
Avaient pris le bus avec lui
Pour un trajet plus ou moins long
À échanger quelques regards
Ou, auprès de lui, s'asseoir

Arrive le terminus
Coule une dernière larme
S'échappe un dernier merci

Enfin
Descend du trajet de la vie

Remerciements

J'ai des pensées reconnaissantes pour toutes les personnes qui m'ont tendu la main lorsque je croisais les bras ; les professeurs, accompagnants et proches.

Merci à tous les inconnus qui ont égayé mes sombres journées avec un regard, un sourire, un bonjour.

Merci à Mme Martine Walzer Palomo, directrice adjointe du Lycée Blaise-Cendrars et à M. Daniel Musy, des Éditions SUR LE HAUT, de m'avoir permis de réaliser ce rêve.

Et enfin un immense merci à la Société des Amis du lycée Blaise-Cendrars qui a apporté son soutien généreux à la publication de ce livre.

Aux Éditions SUR LE HAUT

- Luc Allemand, *Martinovka*, 2021
- Claude Alain Augsburger, *L'illusion d'exister*, 2022
- Sylvie Barbalat, *L'Enfant du serpent*, 2022
- Etienne Farron, *La vie (pas toujours) facile de François Egli*, 2020
- Claude-Eric Hippenmeyer, *Une Enfance à Shanghai*, 2020
- Francis Kaufmann (avec Evelyn Gasser-Clerc),
Vieillesse, mon beau souci, 2020
- PascalF Kaufmann, *Villes, grandiloquences*, 2019
- PascalF Kaufmann, *Les cinq saisons*, 2022
- Farrah Lee, *Migraines de l'âme*, 2020
- Jean-Marc Leresche, *Un jour, la vie*, 2019
- Jean-Marc Leresche, *Des Rameaux à Pâques*, 2020
- Jean-Marc Leresche, *Mattai*, 2020
- Daniel Musy, *Typhons sur l'Hôtel de ville*, 2019
- Daniel Musy, *Mille tableaux*, 2020
- Daniel Musy, *Proximités chaleureuses*, 2020
- Daniel Musy, *Ivresses poétiques*, 2022
- Robert Nussbaum, *Souvenirs d'un popiste populaire, hockeyeur et voyageur, Charles De La Reussille*, 2020
- Robert Nussbaum, *Souvenirs de deux frères défenseurs du patrimoine, Lucien et Alain Tissot*, 2022
- Edgar Tripet, *Exils*, 2022
- Edgar Tripet, *Identité et culture*, 2022
- Edgar Tripet, *Polyptyque*, 2022
- Pierre-Yves Theurillat, *La question de Dieu ou Dieu en question*, 2022
- Jean-Bernard Vuillème, *Le style sapin à couteaux tirés*, 2022

Ouvrage composé par l'éditeur
Couverture réalisée par Joanne Matthey, codco.ch
Imprimé sur papier FSC par
Imprimerie Monney Service
La Chaux-de-Fonds
ims-imprimerie.ch
août 2022

ISBN 1978-2-9701600-0-7



editionssurlehaut.com

Site d'édition de livres d'auteur·e·s de l'Arc jurassien

RECUEIL DES FOLIES DE L'ÊTRE

poèmes

Ce recueil de poèmes explore les paradoxes qui se rencontrent pour illustrer les délicates beautés de la vie. Les interprétations perdues entre les lignes laissent libre cours aux réactions : pour que nulle vérité ne soit absolue, pour que chacun ait droit à sa part de justesse et pour que toute chose mérite sa portion de réel.



Naomie Chaboudez est née en 2001 à Saint-Imier. Elle a grandi au Noirmont, village paisible des Franches-Montagnes et vit actuellement à Neuchâtel, après avoir décidé de rejoindre les rives et leurs imprévisibles flots. Dans un parcours tumultueux, elle se laisse emporter par le courant, voyage dans la foule et apprend l'assise.



ISBN 978-2-9701600-0-7



9 782970 160007